



HAL
open science

Chapitre 6 : comportements des hommes et modes de vie au Pléistocène supérieur à Havrincourt

Emilie Goval, Patrick Auguste, David Hérissou

► To cite this version:

Emilie Goval, Patrick Auguste, David Hérissou. Chapitre 6 : comportements des hommes et modes de vie au Pléistocène supérieur à Havrincourt. Les chasseurs des steppes durant le dernier glaciaire en France septentrionale. Paléoenvironnement, techno-économie, approche fonctionnelle et spatiale du gisement d'Havrincourt, 141, De Boccard, pp.181-193, 2018, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 978-2-930495-27-9. hal-02352928

HAL Id: hal-02352928

<https://hal.science/hal-02352928>

Submitted on 7 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 6

COMPORTEMENTS DES HOMMES ET MODES DE VIE AU PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR À HAVRINCOURT

Emilie GOVAL, Patrick AUGUSTE, David HERRISSON

L'Europe du nord-ouest connaît au Pléistocène supérieur des conditions climatiques et environnementales relativement favorables aux peuplements humains et animaux. La multiplication des découvertes et la qualité de la documentation qui en découle témoignent d'une intensification des passages et des échanges humains. Elles témoignent également d'une accélération des évolutions techniques et adaptatives.

Cette phase chronologique dans laquelle s'insèrent les occupations d'Havrincourt est une période clé dans laquelle s'inscrit progressivement le remplacement de Néandertal par *Homo sapiens* en Europe occidentale, deux groupes humains présentant de multiples différences. Les analyses réalisées dans le cadre de cette fouille permettent la mise en parallèle des occupations d'un même territoire par deux types humains. La richesse et la quantité des données amassées nous autorisent de manière unique à aborder les comportements techniques et sociaux, les moments de vie de ces hommes de passage à de nombreuses reprises sur un territoire restreint.

Si la grande diversité des études aboutit à la mise en exergue d'un cadre stratigraphique, paléoclimatique et géochronologique permettant d'appréhender de manière singulière l'évolution du territoire ; l'association des restes fauniques et lithiques couplée aux observations tracéologiques nous autorise à proposer des scénarios sur les activités et le mode de vie de ces hommes. L'ensemble des observations permet de discuter des systèmes de mobilité et des degrés de planification des groupes humains et ainsi d'alimenter la thématique générale des différences comportementales entre néandertaliens et hommes modernes. Bien qu'il paraisse audacieux de proposer une reconstruction paléthnographique diachronique du site, la qualité et l'abondance des résultats permettent *a minima* de proposer certaines hypothèses.

Un enregistrement pédosédimentaire remarquable

À Havrincourt, les dépôts particulièrement épais des Pléniglaciaires moyen et supérieur du Weichselien permettent de suivre l'enregistrement pédosédimentaire du dernier cycle interglaciaire-glaciaire, moins connu dans la région, à un degré de finesse jamais égalé pour cette période. Le site se localise sur un versant en pente douce, cette position topographique a favorisé le piégeage des loess par le biais d'un enfouissement rapide des artefacts. L'étude multidisciplinaire des séquences loessiques montre que cet enregistrement doit désormais être considéré comme la référence pour le début du Pléniglaciaire inférieur et le Pléniglaciaire moyen du nord de la France, périodes généralement très mal enregistrées dans cette aire géographique.

L'un des caractères les plus remarquables est la succession inédite de cinq horizons périglaciaires : cinq réseaux de fentes associés à des gleys de toundra, dont deux dégradés associés à des structures de fusion (chenaux de fonte / thermokarst SF-1 et SF-2) ont été déterminés. Cette succession, datée par OSL et ^{14}C , constitue une première séquence régionale de référence qui, en ce qui concerne les niveaux principaux, présente de fortes analogies avec celles des régions loessiques limitrophes comme la Normandie, le nord du Bassin parisien ou la Belgique. Les résultats des datations OSL et radiocarbone confirment ainsi l'enregistrement dans les environnements loessiques régionaux d'une réponse aux variations climatiques rapides, de l'ordre du millénaire. Le recours au traitement bayésien confirme ces résultats en permettant l'établissement de la chronologie globale du site. Les essais novateurs de modélisation de l'âge des différentes strates stratigraphiques par ce type de traitement se sont révélés particulièrement intéressants mettant en évidence une longue période de formation pour l'unité 12, contenant les industries Hav.2 -N1 et Hav.1-N3. A l'opposé, celle de l'unité 5 s'effectue dans un temps de formation très court, corroborant un recouvrement rapide de la couche 6 sus-jacente contenant l'industrie Hav.2-N2.

Un nouveau canevas géochronologique régional pour le Dernier Glaciaire est ainsi proposé.

Le schéma pédostratigraphique et chronoclimatique régional est affiné pour la période des Pléniglaciaires inférieur et moyen (~ 65-35 ka) et met en évidence des corrélations avec les séquences du Dernier Glaciaire du nord-ouest en Europe, essentiellement en Belgique et en Allemagne.

Les données paléontologiques

Cette synthèse est l'occasion de présenter les résultats fauniques en relation avec les données tracéologiques pour chaque niveau d'occupation et d'aboutir ainsi à une interprétation diachronique de l'ensemble des occupations humaines. Comme nous l'avons précisé, toute la faune mammalienne découverte à Havrincourt n'est pas liée à une intervention anthropique. Pour le secteur 1 malheureusement, il n'y a aucun indice permettant avec certitude de relier les éléments conservés avec les activités humaines. Pour le secteur 2, mis à part le niveau Hav.2-N0 avec bien trop de peu de pièces, plusieurs éléments au contraire témoignent de manière pertinente et documentée d'activités de boucherie au sein du niveau du Paléolithique moyen Hav.2-N1 mais surtout du niveau du Paléolithique supérieur Hav.2-N2. Vingt-trois os portent des marques de boucherie, en l'occurrence des indices de fracturation.

L'état de surface des os ne permet pas en effet d'identifier des stries éventuelles. Seule une pièce provenant du niveau Hav.2-N0 présente la marque de l'intervention d'un carnivore de petite taille.

Nous avons réalisé la même grille d'analyse pour les quatre niveaux paléolithiques identifiés à Havrincourt, en examinant successivement le dénombrement et la conservation anatomique par taxon ainsi que l'inventaire des os présentant des stigmates. La répartition spatiale des vestiges n'a été prise en compte que pour le niveau Hav.2-N2 qui permet une réelle lecture des potentielles aires d'activité ou en tout cas de zonations non aléatoires des vestiges fauniques.

Niveau Hav.1-N3

Les trois espèces identifiées au sein de l'assemblage faunique du niveau Hav.1-N3 montrent des conservations anatomiques distinctes (**Figure 133** et **Tableau 28**).

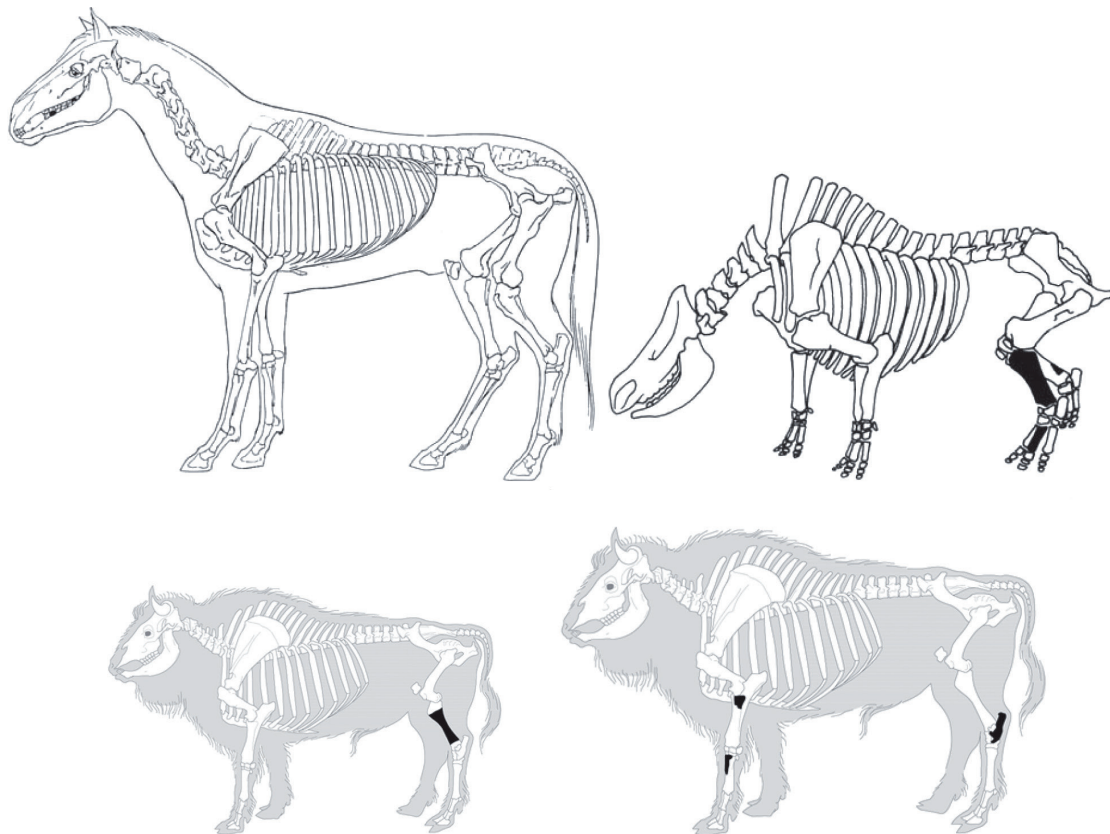


Figure 133 - Profils de la représentation anatomique des espèces du niveau Hav.1-N3 : le cheval adulte, le rhinocéros adulte, le jeune bison et le bison adulte (sources des modèles d'animaux : cheval, Barone (1976) ; rhinocéros, Scott (1986) ; bison, dessin Michel Coutureau, ArcheoZoo.org).

Dénombrement par taxon Éléments anatomiques	Bison		Cheval		Rhinocéros		Autres taxons		Total	
	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc
Bois de chute										
Bois										
Os du crâne										
Mandibules										
Déciduales										
Labiales										
Jugales définitives supérieures			8	1					8	1
Jugales définitives inférieures			3	1					3	1
Dents indéterminées			2	1			5	2	7	3
Hyoïdes										
Sous-total crânien			13	1			5	2	18	3
Sternèbres										
Vertèbres							1	1	1	1
Sacrum										
Coxaux										
Côtes										
Cartilages costaux										
Scapula										
Humérus										
Radius	1	1							1	1
Ulna										
Radio-ulna										
Carpiens										
Métacarpiens	1	1							1	1
Fémurs										
Patella										
Tibia	1	1			2	1			3	2
Fibula										
Malléolaires										
Tarsiens	1	1							1	1
Métatarsiens					1	1			1	1
Phalanges										
Sésamoïdes										
Métapodiens										
Os longs							4	1	4	1
Os							40	4	40	4
Sous-total post-crânien	4	2			3	1	45	5	52	8
Total	4	2	13	1	3	1	50	5	70	8

Tableau 28 - Inventaire de la conservation anatomique des espèces du niveau Hav.1-N3.

Le bison est représenté uniquement par des éléments post-crâniens des membres antérieurs et postérieurs. Deux individus sont présents, un veau et un adulte. Le cheval est par contre identifié uniquement au travers des restes dentaires attribuables à un seul individu adulte. Le rhinocéros est représenté par quelques éléments d'une même patte postérieure appartenant à un adulte. Les autres taxons présents sont les rongeurs intrusifs.

Il existe donc une énorme déperdition de matériel osseux entre les quelques éléments présents pour ces trois espèces et le nombre d'éléments anatomiques attendus. Toutefois, l'effet masse des animaux concernés, deux grands herbivores et un méga-herbivore, pourrait avoir joué un rôle non négligeable comme cela s'observe dans de nombreux gisements paléolithiques (Auguste, 2008), leur poids de plusieurs centaines de kilos empêchant tout transport total du cadavre, avec un import sur le site de quelques portions des animaux abattus (ou charognés). Selon ce scénario, seuls les éléments des membres pour les bisons et le rhinocéros auraient été amenés. Par contre pour le cheval, c'est la partie crânienne qui aurait alors été privilégiée. Il est impossible de conclure en l'état actuel des données disponibles, d'autant plus qu'aucun stigmate d'intervention anthropique n'a été décelé sur les ossements du niveau Hav.1-N3.

Par contre, l'analyse tracéologique menée par E. Claud démontre pour ce niveau l'utilisation de pièces lithiques comme éléments ayant participé à une activité de découpe bouchère, avec des indices témoignant d'un contact avec des matières « tendres », « mi-dures » et « dures » organiques, soit la peau, la viande, les os ou encore les cartilages, c'est-à-dire à plusieurs phases de la chaîne opératoire du traitement des animaux.

Niveau Hav.2-N0

Parmi les stigmates taphonomiques observés sur les os d'Havrincourt du secteur 2, 24 correspondent à des marques liées à un prédateur, humain et animal. Seul un os provenant du niveau Hav.2-N0 porte des marques de croc d'un carnivore de taille peu importante.

Deux espèces ont été identifiées dans ce niveau, le cheval et le bison (Figure 134 et Tableau 29).

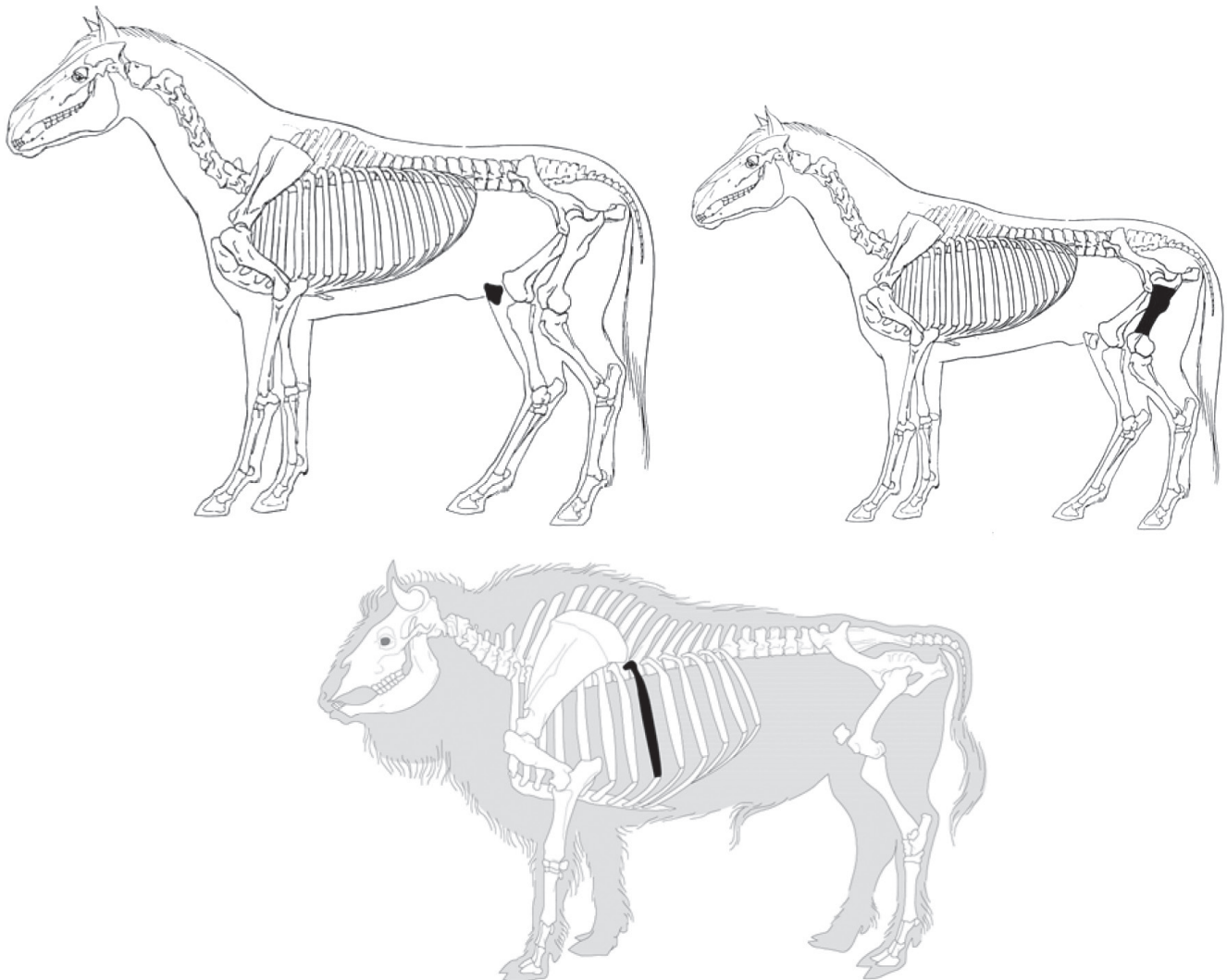


Figure 134 - Profils de la représentation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N0 : le cheval adulte, le poulain, le bison adulte (sources des modèles d'animaux : cheval, Barone (1976) ; bison, dessin Michel Coutureau, ArcheoZoo.org).

Dénombrement par taxon Éléments anatomiques	Bison		Cheval		Autres taxons		Total	
	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc
Bois de chute								
Bois								
Os du crâne								
Mandibules								
Déciduales								
Labiales								
Jugales définitives supérieures								
Jugales définitives inférieures								
Dents indéterminées								
Hyoïdes								
Sous-total crânien								
Sternèbres								
Vertèbres								
Sacrum								
Coxaux								
Côtes	1	1					1	1
Cartilages costaux								
Scapula								
Humérus								
Radius								
Ulna								
Radio-ulna								
Carpiens								
Métacarpiens								
Fémurs			1	1			1	1
Patella			1	1			1	1
Tibia								
Fibula								
Malléolaires								
Tarsiens								
Métatarsiens								
Phalanges								
Sésamoïdes								
Métapodiens								
Os longs								
Os					3	3	3	3
Sous-total post-crânien	1	1	2	2				
Total	1	1	2	2	3	3	6	6

Tableau 29 - Inventaire de la conservation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N0.

Le matériel faunique de ce niveau est trop mal conservé pour permettre la moindre interprétation, une grande partie des vestiges ayant du souffrir du contexte taphonomique post-dépositionnel. Ainsi, trois individus sont identifiés à partir de trois restes : un bison des steppes adulte, un cheval adulte et un poulain. Les autres restes sont des rongeurs intrusifs, venus plus récemment investir les lieux.

Dénombrement par taxon Éléments anatomiques	Cheval		Autres taxons		Total	
	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc
Bois de chute						
Bois						
Os du crâne						
Mandibules						
Déciduales						
Labiales						
Jugales définitives supérieures	1	1			1	1
Jugales définitives inférieures	2	1			2	1
Dents indéterminées						
Hyoïdes						
Sous-total crânien	3	2?			3	2
Sternèbres						
Vertèbres						
Sacrum						
Coxaux						
Côtes						
Cartilages costaux						
Scapula						
Humérus			2	1	2	1
Radius						
Ulna						
Radio-ulna						
Carpiens						
Métacarpiens						
Fémurs						
Patella						
Tibia						
Fibula						
Malléolaires						
Tarsiens						
Métatarsiens						
Phalanges						
Sésamoïdes						
Métapodiens						
Os longs			3	1	3	1
Os			6	4	6	4
Sous-total post-crânien			11	4	11	4
Total	3	2?	11	4	14	6/5?

Tableau 30 - Inventaire de la conservation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N1.

Niveau Hav.2-N1

Les pièces rapportées avec certitude au niveau Hav.2-N1 sont très peu nombreuses, et seule une espèce a été identifiée, le cheval (**Tableau 30** et **Figure 135**).

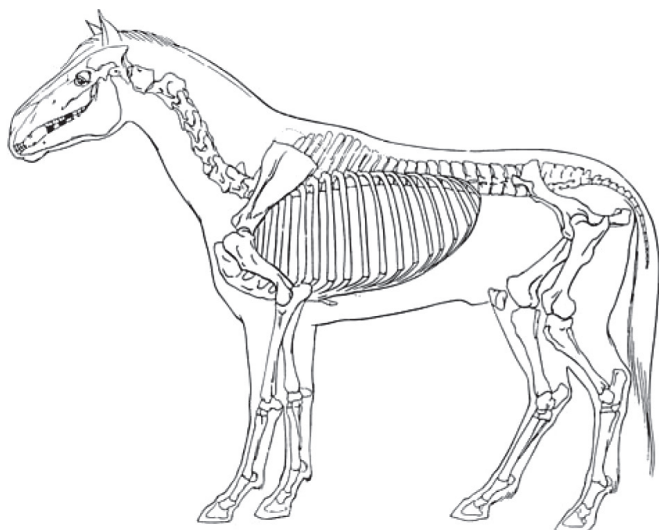
Le cheval est la seule espèce identifiée dans le niveau Hav.2-N1 et uniquement à partir de vestiges dentaires, mais les restes de grands mammifères présents sont très probablement à lui attribuer. Il existe une incertitude quant au nombre d'individus déduit d'après les usures dentaires, un adulte ou bien un adulte et un adulte âgé, les dents étant fragmentaires et difficilement positionnables d'un point de vue anatomique. Même si on ajoute les éléments attribués au grand herbivore, la représentation anatomique de ce cheval est toujours très en deçà de ce qui est attendu, et on rejoint ainsi les incertitudes pour le niveau sub-contemporain Hav.1-N3.

La portion d'hémi-mandibule de poulain découverte dans un contexte stratigraphique délicat à relier concrètement au niveau Hav.2-N1 pourrait être rajoutée à l'inventaire.

Parmi les 23 pièces présentant une fracturation hélicoïdale, seule une provient du niveau Hav.2-N1. Il s'agit d'un fragment de diaphyse d'os long de grand herbivore (donc très probablement du cheval) présentant les paramètres caractéristiques d'une percussion dynamique sur un os frais avec production d'une fracturation de type spirale.

Ce niveau demeure donc très difficile à interpréter au point de vue de la gestion de la matière première d'origine animale. Il apparaît néanmoins que la présence de l'Homme soit liée à celle du ou des chevaux présents, avec une occupation très brève au début de l'été.

Cette interprétation est renforcée par la mise en évidence de traces d'utilisation sur quelques pièces lithiques de ce niveau, témoignant d'activité bouchère de décharnement voire de traitement de la peau (dépouillage).



Niveau Hav.2-N2

Le niveau Hav.2-N2 est le niveau d'Havrincourt qui a livré le plus de vestiges. Parmi les 238 pièces découvertes, quatre espèces de grands mammifères ont été identifiées : le bison, le cheval, le renne, le rhinocéros et un petit cheval au statut incertain (**Tableau 31** et **Figure 136**).

Le niveau Hav.2-N2 est le seul niveau archéologique d'Havrincourt qui offre l'opportunité d'approcher un peu mieux les comportements de subsistance des occupants du site, en l'occurrence un groupe humain du Paléolithique supérieur. Les quatre espèces reconnues demeurent néanmoins représentées par un faible nombre de restes. Le bison ne comprend que 7 pièces correspondant à un adulte. Il s'agit exclusivement de matériel des membres. Le cheval est représenté par 21 restes, avec une plus grande répartition des vestiges témoignant de la présence de toutes les parties du squelette, crânien, axial et appendiculaire. Tous les os et dent retrouvés peuvent être attribués à un seul individu adulte. Le renne est identifié dans ce seul niveau à Havrincourt par 12 vestiges, uniquement post-crâniens. Au moins deux individus sont dénombrés, un adulte et un faon. Le rhinocéros ne comprend que 4 restes mais incluant des dents et deux os du tarse. Le petit cheval est représenté par deux restes un fragment de métacarpien III et un talus, correspondant à un seul individu.

Comme pour les autres niveaux d'Havrincourt, le nombre d'individus est très faible. Il témoigne, compte-tenu de la disparition très probable d'une grande quantité de vestiges fauniques pour des raisons taphonomiques, d'une activité potentiellement assez restreinte dans le temps correspondant au moins au traitement de boucherie du gibier. Les animaux ont visiblement une histoire dynamique différente suivant leur nature, avec un import sur le site de parties sélectionnées. La taille des animaux justifierait amplement cette interprétation, mais la question se pose toutefois avec les deux rennes de ce niveau sans parties crânienne et dentaire présente. Il est difficile de concevoir un effet transport pour ces animaux de petite taille.

Figure 135 - Profils de la représentation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N1 : le cheval adulte (sources des modèles d'animaux : cheval, Barone (1976)).

Dénombrement par taxon Éléments anatomiques	Bison		Cheval		Renne		Rhinocéros		Autres taxons		Total	
	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc	NR	NMIc
Bois de chute												
Bois												
Os du crâne												
Mandibules							1	1				
Déciduales												
Labiales												
Jugales définitives supérieures							1	1				
Jugales définitives inférieures			1	1								
Dents indéterminées									1	1		
Hyoïdes												
Sous-total crânien			1	1			2	1	1	1	4	3
Sternèbres												
Vertèbres			1	1							1	1
Sacrum												
Coxaux												
Côtes			1	1					5	2	6	3
Cartilages costaux												
Scapula												
Humérus	2	1	1	1					2	1	5	3
Radius			2	1							2	1
Ulna			1	1							1	1
Radio-ulna			1	1							1	1
Carpiens	1	1									1	1
Métacarpiens									1	1	1	1
Fémurs			5	1	1	1			1	1	7	3
Patella												
Tibia	1	1	4	1	1	1					6	3
Fibula												
Malléolaires					1	1					1	1
Tarsiens	1	1	1	1	4	2	2	1	1	1	9	6
Métatarsiens	2	1			2	2					4	3
Phalanges			1	1							1	1
Sésamoïdes												
Métapodiens			1	1	2	2					3	3
Os longs			1	1	1	1			63	2	65	4
Os									120	2	120	2
Sous-total post-crânien	7	1	20	1	12	2	2	1	193	3	234	8
Total	7	1	21	1	12	2	4	1	194	3	238	8

Tableau 31 - Inventaire de la conservation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N2.

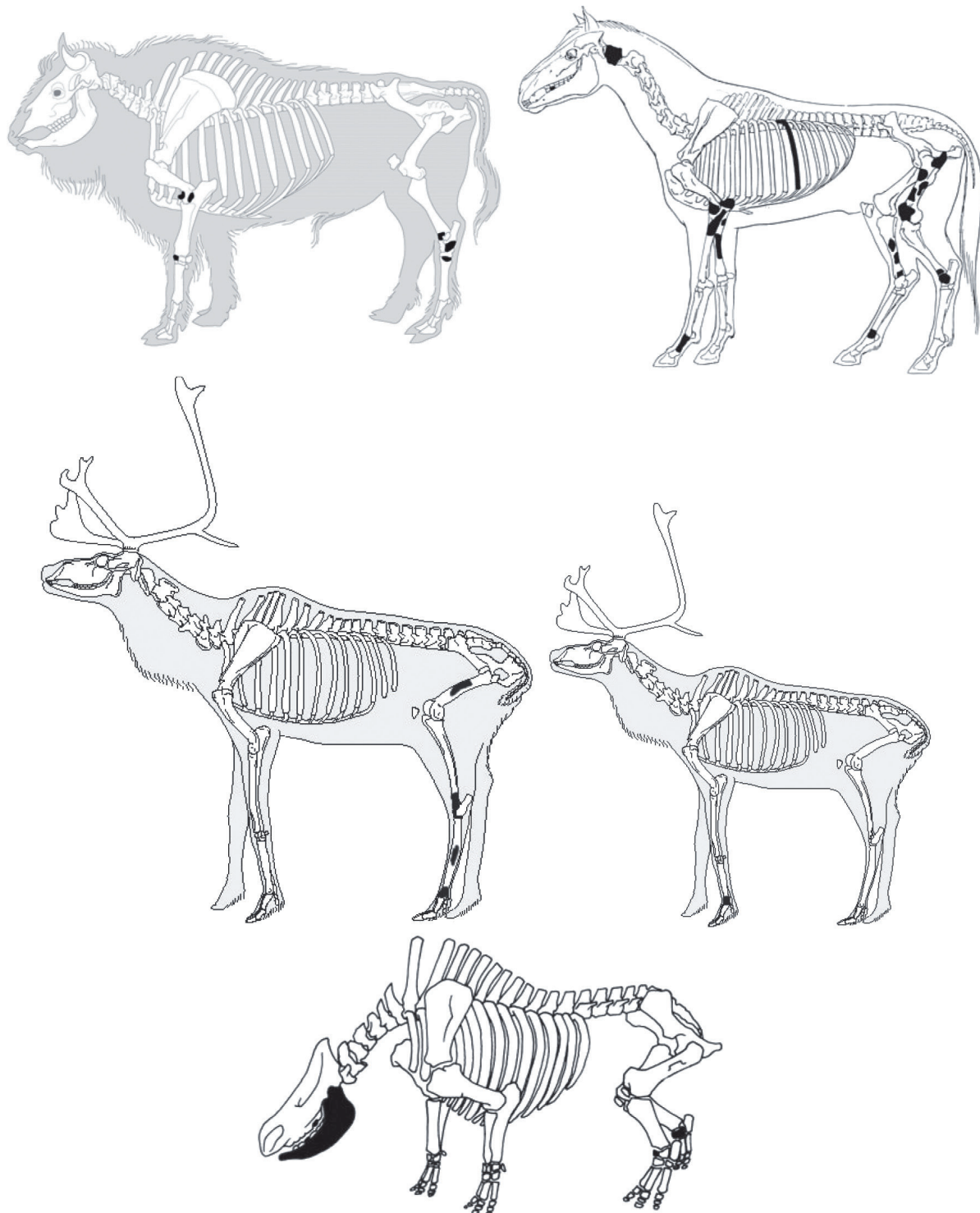


Figure 136 - Profils de la représentation anatomique des espèces du niveau Hav.2-N2 : le bison adulte, le cheval adulte, le renne adulte, le faon et le rhinocéros (sources des modèles d'animaux : cheval, Barone (1976) ; bison, dessin Michel Coutureau, ArcheoZoo.org ; rhinocéros, Scott (1986) ; renne, dessin Cédric Beauval et Michel Pastoureau).

Le niveau Hav.2-N2 associé avec l'industrie lithique du Paléolithique supérieur a livré 18 pièces présentant des stigmates de boucherie, uniquement des indices de fracturation d'os longs. C'est le cheval qui est le plus concerné avec 6 os présentant cette fracturation hélicoïdale, un humérus (Figure 137), deux tibias (Figure 138), deux fémurs (Figure 139) et un os long (Figure 140).

Le renne n'a livré que deux os présentant une fracturation hélicoïdale, un fragment d'os long, et une portion de tibia. Un seul os présentant ce type de fracturation a été identifié pour le bison, un métatarsien, mais situé hors contexte archéologique (limon brun flué).



Figure 137 - Havrincourt, secteur 2 – fragment de diaphyse d’humérus de cheval (1590, Hav.2-N2) présentant une fracturation hélicoïdale. Vue corticale à gauche, vue médullaire à droite. Échelle : 3 cm (clichés P. Auguste).



Figure 138 - Havrincourt, secteur 2 – fragment de diaphyse de tibia de cheval (1598, Hav.2-N2) présentant une fracturation hélicoïdale. Vue corticale à gauche, vue médullaire à droite. Échelle : 3 cm (clichés P. Auguste).



Figure 139 - Havrincourt, secteur 2 – fragment de diaphyse de fémur de cheval (1830, Hav.2-N2) présentant une fracturation hélicoïdale. Vue médullaire à gauche, vue corticale au centre, vue cortico-médullaire à droite. Échelle : 3 cm (clichés P. Auguste).

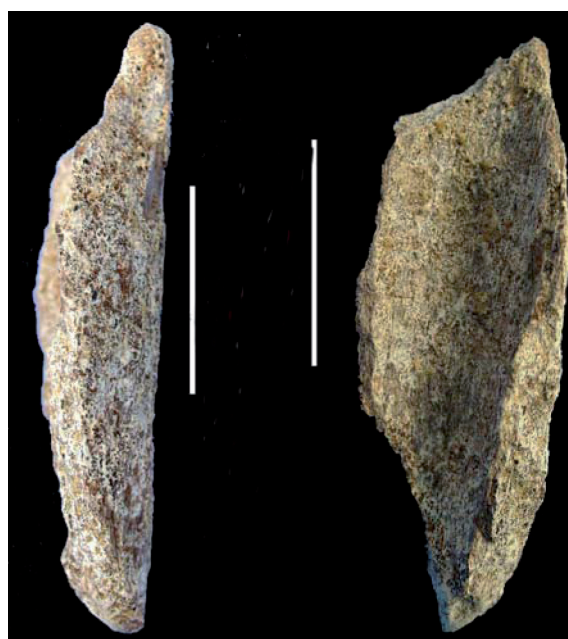


Figure 140 - Havrincourt, secteur 2 – fragment de diaphyse d’os long de cheval (1801, Hav.2-N2, loc 2) présentant une fracturation hélicoïdale. Vue corticale à gauche, vue médullaire à droite. Échelle : 3 cm (clichés P. Auguste).



Figure 141 - Havrincourt, secteur 2 – Cônes de percussion sur fragments de diaphyses d'os longs de grand herbivore (à gauche : J24, 1510, Hav.2-N2, loc 2 ; à droite : L19, 1815, Hav.2-N2, loc 2). Vues corticales. Échelle : 1 cm (cliché P. Auguste).

Neuf fragments d'os longs de grands herbivores (bison ou très probablement cheval) portent ce stigmate de boucherie témoignant de la récupération de la moelle, 7 dans le niveau Hav.2-N2 et 2 hors niveau paléolithique (1 dans le gley 4 et 1 dans le limon brun).

Un os long d'un animal indéterminé présente enfin cette fracturation au sein du niveau Hav.2-N2.

Outre ces os longs, 3 pièces très intéressantes ont été identifiées. Il s'agit de 3 éclats osseux diaphysaires correspondant à des cônes de percussion produits au niveau du point d'impact du percuteur (Figure 141). Ces 3 os ont été retrouvés dans le niveau Hav.2-N2, 2 sont sur os long de grand herbivore, 1 sur un os long d'un animal indéterminé.

Au sein des 4 locus identifiés lors de la fouille du niveau Hav.2-N2, 8 des pièces fracturées dont les 3 cônes de percussion proviennent du locus 2, 5 du locus 3 et 1 du locus 4.

Toutes les pièces décrites ci-dessus témoignent donc d'une activité de boucherie importante avec fracturation des os longs pour en extraire la moelle. L'absence de la possibilité d'observer d'éventuelles marques de découpe nuit à une lecture d'autres phases de la chaîne opératoire de traitement des cadavres, la récupération de la viande est toutefois très fortement probable. C'est le cheval qui est la cible prioritaire des Hommes de ce niveau, suivi du renne et du bison. Le rhinocéros ne porte aucun stigmate d'une intervention humaine. C'est ce dernier qui présente par ailleurs le plus grand nombre d'os longs non fracturés à Havrincourt, ceci étant corrélé toutefois avec la très faible quantité de moelle aisément accessible par la fracturation comme c'est le cas chez les autres herbivores (la cavité médullaire est très réduite).

Comme pour les autres niveaux d'Havrincourt, les études tracéologiques mettent en évidence l'utilisation d'outils en silex en tant que probable couteaux (E. Claud, ce volume), mais seule une pièce est indubitablement concernée. Cette très faible quantité de pièces lithiques présentant des stigmates d'utilisation bouchère détonne avec le plus grand nombre d'os ayant subi des interventions anthropiques par rapport au niveau Hav.1-N3 ou Hav.2-N1.

L'analyse de la répartition spatiale des vestiges fauniques du secteur 2 d'Havrincourt permet d'apporter également des éléments d'interprétation des activités anthropiques.

Pour le niveau Hav.2-N1, le peu de restes ne permet pas malheureusement de tirer d'information sur la répartition des vestiges.

Pour le niveau Hav.2-N2, il apparaît par contre une très nette répartition non aléatoire des vestiges fauniques, ceux-ci étant globalement étroitement associés aux artefacts lithiques. Par ailleurs, les 4 locus identifiés lors des fouilles montrent très clairement des zones de concentration de matériaux, témoignant de zones d'activités humaines. C'est surtout le locus 2 qui s'avère le plus intéressant, les locus 3 et 4 étant moins informatifs. Le locus 1 n'a par contre livré quasiment aucun vestige de faune.

La répartition par espèce montre également une zonation particulière. Ainsi, le mammouth et en grande partie le rhinocéros ne semblent pas être associés aux locus et de manière plus générale aux activités anthropiques. Il est fort probable qu'ils ne fassent pas partie du gibier. Par contre, le bison, le cheval et le renne sont eux directement associés aux locus et à l'industrie lithique, ce qui va donc dans le même sens que la mise en évidence de la fracturation des os longs subie par ces trois mêmes taxons. Ce constat implique donc un très probable origine anthropique pour ces espèces et en tout cas un traitement de boucherie avéré et systématique.

Ce point est par ailleurs encore renforcé par l'étude de la répartition spatiale des os portant des stigmates de boucherie. Il apparaît ainsi que les pièces fracturées se retrouvent presque exclusivement au sein du locus 2 puis du 3, anecdotiquement le 4. Enfin, les 3 cônes de percussion identifiés se situent tous les trois dans le locus 2. Le locus 2 apparaît donc comme une zone majeure d'activité de boucherie. Cette activité touche en premier lieu le renne dans ce locus 2, le cheval est concerné pour les locus 2 et 4 ainsi que les os attribués à un grand herbivore, permettant de penser qu'ils doivent très probablement être rapportés au cheval. Le faible nombre de restes concernés ne permet pas de relier entre eux les locus, ce qui est comparable à ce que nous apprend l'étude de l'industrie lithique.

Il semble toutefois clair que chaque locus ne correspond qu'à un nombre d'individus faible. Pour le locus 2 par exemple, on ne peut dénombrer qu'un bison, un cheval, un renne adulte et un faon. Ces locus ont donc du correspondre à de très courts épisodes temporels (quelques heures ?), centrés autour d'activité de boucherie (récupération probable de la viande puis de la moelle).

La faune mammalienne découverte à Havrincourt au sein de quatre niveaux paléolithiques corrobore ces observations. Le contexte écologique se caractérise par un climat froid, sec et continental, la faune correspond à l'assemblage typique connu durant les périodes froides du Pléistocène supérieur. Les conditions ont du être moins clémentes pour les Hommes du Paléolithique supérieur, mais ceux-ci démontrent toutefois leur capacité à survenir à leurs besoins alimentaires par la gestion de la nourriture carnée fournis par quelques rares herbivores.

Les Néandertaliens présents dans la région ont ciblé leurs activités cynégétiques et bouchères vers deux espèces seulement, le bison et le cheval, au début de l'été. Leurs successeurs anatomiquement modernes ont eux un panel de gibier plus important, avec le cheval, le renne, le bison et très ponctuellement le rhinocéros. Dans tous les cas, très peu d'individus sont concernés par les activités humaines, témoignant de concert avec l'industrie lithique de très courtes haltes axées vers la récupération de matériaux alimentaires d'origine animale.

Esquisse des moments de vie des Hommes de passage à Havrincourt

La récurrence des occupations humaines à Havrincourt durant plusieurs millénaires amène à s'interroger sur les raisons de l'attraction qu'a pu exercer ce lieu à des moments où le bestiaire et l'environnement étaient pourtant différents. Aptés à la chasse et fins connaisseurs de leur environnement, les hommes de passage à Havrincourt ont su faire preuve à plusieurs reprises d'une importante capacité d'adaptation à différents milieux et aux conditions climatiques difficiles. Les analyses menées sur les séries lithiques Hav.2-N0, Hav.1-N3, Hav.2-N1, Hav.2-N2 sont l'occasion d'apporter de nouveaux éléments de réflexion sur la manière dont Néandertal et *Homo sapiens* chassaient et exploitaient leur territoire. La découverte de restes fauniques en association avec les industries lithiques, couplée à la tracéologie, permet d'esquisser quelques moments de vie de ces Hommes.

Le niveau Hav.2-N0, daté d'environ 140 000 ans, est extrêmement lacunaire, seuls quelques témoins ténus nous sont parvenus. Néanmoins, la découverte de ces indices d'occupations conforte l'idée d'un territoire parcouru et sans doute exploité dès cette époque.

Au sein de cette succession d'occupations, **le niveau Hav.1-N3**, daté d'environ 70 000 ans, a livré des éléments riches d'enseignement. Sur les 2 000 m² fouillés, seuls huit éclats Levallois étaient associés à des restes fauniques. Ces éclats, remarquables par leurs grandes dimensions ont été apportés sur le site. Ils proviennent certainement d'ateliers de production extérieurs, à l'image du site d'Hermies (Vallin *et al.*, 2006), situés dans la vallée, à proximité immédiate des blocs de matière première. Les éclats de haute facture ont été soigneusement préparés par de nombreux enlèvements centripètes et par un facetage attentionné. Le détachement des éclats s'effectue au percuteur dur en percussion rentrante comme l'atteste la proéminence des bulbes et les stigmates de percussion. Le soin porté à la préparation des éclats permet d'obtenir des produits standardisés et symétriques selon le plus grand axe, aux tranchants des bords droits et gauches similaires.

Élément rare, une morphologie similaire de la base des éclats a attiré notre attention. Au terme de l'étude tracéologique, trois éclats présentent des traces d'utilisation résultant d'activités de découpe en boucherie. Deux autres éclats auraient été utilisés, l'un pour couper une matière tendre comme de la peau ou de la viande et l'autre, pour percuter des matières dures organiques. C'est donc au traitement de carcasses animales qu'ont servi les éclats Levallois d'Havrincourt.

Sur l'aire de fouille, seize restes de grands herbivores ont été retrouvés. Le rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*) est représenté par deux os (un métatarsien et un tibia droit) appartenant probablement au même individu, dont la présence semble sans lien évident avec les éclats. Cependant, la majorité des restes fauniques, treize dents de cheval, est localisée à proximité immédiate de deux éclats Levallois. Ces dents sont les seuls témoins ayant survécu à l'acidité du sol, mais d'autres restes de carcasse de cheval devaient joncher le sol au moment de l'abandon du site par Néandertal. La tracéologie a montré que la base des éclats et la retouche adjacente au talon sont des aménagements destinés à assurer une bonne préhension de la pièce pour s'en servir en tant que couteau.

L'ensemble de ces données permet de reconstituer pour **le niveau Hav.1-N3** un moment de vie d'un groupe de Néandertaliens il y a 70 000 ans. Munis d'éclats Levallois de grandes dimensions produits dans la vallée, ils sont venus chasser des chevaux dans la plaine steppique d'Havrincourt. Après avoir découpé des carcasses de chevaux, ils repartent du site en abandonnant sur place une partie de leurs couteaux de boucherie.

Seuls quelques millénaires se sont écoulés entre les occupations du niveau Hav.1-N3 et **le niveau Hav.2-N1**. Ce dernier ne constitue malheureusement qu'un faible reflet d'une occupation plus intense et d'un territoire plus largement investi. Les conditions de préservation de cette unité stratigraphique ne nous ont pas permis d'aborder cette occupation dans son intégralité.

Les restes parvenus jusqu'à nous se caractérisent par quelques moments de débitage tournés vers l'obtention de produits Levallois. Des restes de faune sont néanmoins associés à cette occupation, dont les restes dentaires sont susceptibles de nous renseigner sur la saison d'occupation.

À la saison estivale, un groupe néandertalien passant par Havrincourt s'est arrêté un temps (indéterminable dans le cadre de cette étude), produisant des éclats Levallois en vue sans doute de mener des activités de boucherie diverses.

Il y a 28 000 ans, ce territoire alors parfaitement maîtrisé et exploité à de multiples reprises par Néandertal devient à nouveau une terre hospitalière pour de nouveaux groupes humains. Le niveau Hav.2-N2 est non seulement l'occupation la plus riche quantitativement, tant les restes lithiques et fauniques sont nombreux, mais elle est également la découverte la plus exceptionnelle compte tenu de sa rareté.

Les hommes ont eu recours à une matière première de mauvaise qualité, se heurtant systématiquement à une importante fracturation des blocs. Le temps passé sur le site est de courte durée à en croire le faible nombre de blocs de matière première exploités, six tout au plus.

L'objectif de production principal des tailleurs est l'obtention de produits allongés, qualifiés de lames de petites dimensions/lamelles. L'espace s'organise autour de quatre locus très bien circonscrits où se mêlent vestiges lithiques et restes fauniques. Les locus sont de superficies restreintes, de 3 m² pour le plus petit à 50 m² pour le plus grand. Bien qu'il semble peu probable que chaque locus soit le résultat d'une occupation différente, aucun remontage ne prouve le contraire. La contemporanéité des locus n'est donc pas avérée, en revanche, la composition de chaque locus plaide pour une relative complémentarité.

Le locus 1 peut se définir comme une aire de débitage vouée à l'obtention de produits laminaires, en d'autres termes à la confection des outils nécessaires au traitement à venir de la faune. Au sein du locus 2, l'association faune-«panoplie instrumentale» est la plus remarquable. Cet espace d'une cinquantaine de m² s'apparente à un lieu de prélèvement de la viande sur des éléments anatomiques particuliers, ceux livrant le plus de nourriture. Le traitement des portions de carcasses s'effectue probablement à partir d'un lieu d'abattage à proximité.

Un fragment de lame porte les traces d'une utilisation dans le cadre d'activité de boucherie. Certains outils produits, dont ceux ayant servi aux activités quotidiennes de dépeçage des bêtes, semblent avoir été emportés (abandonnés ?) hors du site. Une lamelle à dos fracturée pourrait quant à elle avoir été abandonnée suite à la réparation d'une arme de chasse au moment du passage des hommes sur le site.

Le locus 3 et le locus 4 comportent des restes fauniques provenant de diverses espèces apportées par l'Homme. Néanmoins, l'exploitation de blocs de matière première de mauvaise qualité n'a pas permis de mener à terme l'obtention des produits escomptés. Ces deux locus sont des aires secondaires dans l'exploitation du territoire.

Les Hommes anatomiquement modernes de passage à Havrincourt il y a 28 000 ans ont probablement investi l'espace munis de pièces de gibier pour leur repas et d'un outillage varié (**niveau Hav2-N2**). Quelques blocs de silex ramassés à proximité immédiate du site leur permettent de renouveler la panoplie nécessaire à l'exploitation du gibier. Ce n'est pas la qualité de la matière première qui intéressait ces hommes mais bien le bestiaire. En effet, ces groupes humains avaient un panel de gibier important à leur disposition (le cheval, le renne, le bison et très ponctuellement le rhinocéros laineux). Dans tous les cas, très peu d'individus sont concernés par les activités humaines, témoignant de concert avec l'industrie lithique à la présence de très courtes haltes axées vers la récupération de matériaux alimentaires d'origine animale.

Conclusion

La fouille du gisement d'Havrincourt apporte de nombreuses nouvelles données tant sur le plan de la chronostratigraphie régionale, que des cultures matérielles présentes à la fin du Paléolithique moyen et au début du Paléolithique supérieur, ou des types d'occupations dans le territoire. La fouille d'Havrincourt, dont les trois niveaux d'occupation principaux sont corrélés au Pléniglaciaire moyen du Weichselien, est d'autant plus importante qu'elle s'inscrit dans un cadre chronologique relativement pauvre en découvertes démontrant l'importance de ce secteur géographique, favorable à cette phase chronologique.

L'étude du cadre chronostratigraphique particulièrement cohérent (Antoine *et al.*, 2014) et la découverte dans les mêmes lieux à des millénaires de distance d'occupations humaines néandertaliennes et gravettiennes comprenant des industries lithiques et des vestiges mammaliens font d'Havrincourt une nouvelle référence régionale pour suivre la dynamique de l'occupation des territoires au cours du Paléolithique.